Le Roi Edvard - Vol. X

Le Roi Edvard

Dixiume partie

par un scribe anonyme

Chapitre 10 : Josea et Chance, Partie II

Mats continuait de raconter l'histoire de Chance et Josea.

* * * * * * * *

Les annŭes passurent, vingt d'entre elles. Davantage d'enfants vinrent au monde. Timmy se maria. Le pays continua a prospŭrer. Peu moururent, aussi y avait-il a prŭsent beaucoup d'habitants, et une bonne partie de la forкt avait ŭtŭ remplacŭe par des fermes. D'autres devinrent soldats ou marins. Leurs voyages et batailles furent fructueux, et ils rentrurent au pays, chargŭs de butin. Les dieux ŭtaient avec eux, d'aprus eux, car ils ŭtaient un peuple vertueux et mŭritant. Bordeciel avait ŭtŭ unifiŭ sous le rugne du Roi Vrage le Talentueux, le second et le plus noble fils du lŭgendaire Harald d'Ysgramoor, ainsi le roi de Josea fut-il ŭlevŭ au rang de roi de tout Bordeciel. Les Nordiques, sous le commandement de Vrage, marchurent sur Morrowind et Haute-Roche, conquŭrant les Elfes noirs rusŭs et voleurs, et les faibles et superstitieux Brŭtons.

Josea et Chance avaient ouvert une boutique et construit une belle grande maison pour leur famille. Une nuit, Josea se leva seule, et entendit des voix dans l'entrŭe. Elle se glissa hors du lit et alla voir de quoi il s'agissait. Les voix semblaient colŭriques !

Chance ŭtait debout dans sa chemise de nuit ; ces derniures annŭes l'avaient un peu changŭ. Il n'avait pas l'air plus vieux, mais il ŭtait plus mince, plus pвle, et quelque part moins imposant. Avec lui ŭtait une grande matrone aux cheveux sombres, vкtue d'une robe bleue de bonne qualitŭ, un chevalier en armure noire, portant une ŭpŭe noire et un bel homme blond vкtu de vert, avec un arc. Deux elfes ŭtaient ŭgalement la, l'un blond et l'autre a la peau dorŭe ; l'un avait une harpe, l'autre un luth. Aucun elfe n'avait ŭtŭ vu a Bordeciel depuis des annŭes ! Ou, le calme et

simple Chance avait-il pu rencontrer des gens aussi majestueux ?

« C'est ainsi que vous respectez le pacte que nous avons signŭ avec vous ? Les conditions n'ŭtaient-elles pas assez claires pour vous ? »

La femme criait sur Chance, qui se contentait de marmonner, « Dame Mara, je n'avais pas rŭalisŭ que tant de temps s'ŭtait ŭcoulŭ. C'ŭtait seulement pour quelques jours, puis pour quelques autres jours encore. Et puis il y a eu les enfants et Josea avait besoin de moi. Je ne pensais pas a mal. Les choses semblaient aller bien pour tout le monde. Za n'a pas durŭ si longtemps. Avant, Tamriel se passait fort bien de moi. » Chance parlait avec douceur, mais son visage ŭtait dŭterminŭ et Josea savait a quel point il pouvait ĸtre tĸtu.

« Pour tout le monde ! Qu'en est-il des Brŭtons ? Qu'en est-il des Elfes noirs ? Et les Elfes des Bois. Et je ne parle pas des elfes des glaces. Ils sont morts, tous et a jamais morts. »

« Un peuple si rŭservŭ... J'ai essayŭ. » Chance eut un instant d'hŭsitation. « J'ai vraiment essayŭ. Les elfes des glaces furent trus difficiles a trouver, et pas trus amicaux quand je les ai dŭcouverts. »

« Tous les elfes les suivront-ils dans la tombe, et les Brŭtons, et les autres races ? »

« J'y irai, j'y irai. Mais Haute-Roche et Morrowind sont si loin d'ici... Et comment pourrais-je quitter mes enfants ? J'ai sьrement le droit d'avoir des enfants ? Et ma femme... »

« Vous auriez pu rŭgler le problume comme je l'ai fait, » dŭclara le ranger vĸtu de vert. « Maintenant, il est trop tard. Les choses sont allŭes trop loin. C'ŭtait une mission simple. Et pourtant, nous aurions dы le surveiller. » Ces derniers mots s'adressaient au chevalier noir.

« Je l'ai observŭ, » dit suchement le chevalier en agitant son ŭpŭe, qui, comme Josea le voyait a prŭsent, faisait partie intŭgrante de son bras. « Mais seul, je ne pouvais rien faire ! J'ai peu de fidules en Haute-Roche ou a Morrowind. Quand je l'ai rŭalisŭ, j'ai su que je devais vous trouver ; seul, je ne pouvais pas faire grand-chose. Ce qui ŭtait en mon pouvoir, je l'ai fait. Ils se sont arrĸtŭs pour l'instant, mais les dŭgвts doivent ĸtre rŭparŭs, et celui qui est la cause de tout cela doit s'en occuper. Bohŭmien ! Za ne sera pas facile. Je crois que vous allez devoir ŭviter complutement Bordeciel pendant une bonne paire de siucles. »

« Non ! Seigneur Ebonarm, non ! » Le cri de Chance lui vint du coeur. « Je ne peux pas. Je vous en supplie. Ne me demandez pas za... Laissez-moi quelque chose de bien a moi ! Pourquoi faut-il toujours que je donne tout aux autres ? J'en ai assez ! Vous m'aviez promis une vie, et ce que vous m'avez donnŭ, cette errance sans fin, n'ŭtait pas une vie ! » Le chevalier noir

retourna une grimace a Chance.

« Nous sommes un peuple modŭrŭ, » dit l'Elfe des Bois barde de sa voix musicale, « pourtant Zŭnithar ne peut plus ĸtre maotrisŭ. Et s'il entre en guerre contre vous, les autres dieux elfiques resteront a ses cɋtŭs ! Si les dieux se font la guerre, c'est Tamriel elle-mĸme qui risque d'ĸtre dŭtruite. Les Daedra pourraient vous rejoindre ; ils adorent le chaos. Mais je pense que mĸme Springseed, Ebonarm et Mara vous combattront si vous continuez a les dŭfier. »

« Jephre dit vrai, comme toujours. Ne parlons pas d'une guerre entre nous, mon ami. Nous ne voulons aucun mal a votre peuple. Nous regrettons sincurement ce qui s'est passŭ et travaillerons pour rŭparer notre faute. Je regrette notre longue absence, qui ŭtait pourtant nŭcessaire. On avait besoin de Raen et moi... Autre part. » Dit Mara. « Et mĸme un dieu, ou une dŭesse ne peut ĸtre partout a la fois. »

« Quant a vous, Sai » dit-elle, se tournant vers Chance. « Je vous accorde une nuit par an avec votre femme et vos enfants. Mais non incarnŭ. Les tentations sont trop fortes pour vous, a ce que je vois. C'ŭtait une erreur de vous laisser sous la forme d'un mortel si longtemps. Je tiens a prŭsenter mes excuses au reste d'entre vous. Maintenant, allez faire vos adieux. Je vous congŭdie. »

Le chevalier et le ranger disparurent, mais les elfes resturent. Celui a la peau dorŭe s'adressa a Mara, « Surveillez attentivement vos nouvelles gens, Dame Mara. Nous sommes un peuple patient, et de bonne disposition envers les autres races, mais notre patience a des limites. Prenez garde. » Puis les elfes partirent ŭgalement.

Chance tomba a genoux, agrippant la robe de Mara, son visage figŭ en un masque d'angoisse, « Ma Dame, attendez ! Je vous l'implore. Ne pourrais-je plus jamais ressentir quoi que soit ? Jamais ? C'est plus que je ne peux en supporter. Vous autres pouvez tolŭrer de n'ĸtre qu'occasionnellement sous forme mortelle. J'aurais mieux fait de mourir naturellement, » ajouta-t-il amurement.

Mara l'examina, les sourcils froncŭs. « D'autres ont payŭ cher pour la vie que vous avez volŭe. Les esprits sont tourmentŭs ; eux aussi rŭclament justice. Et pourtant... trus bien. Si vous travaillez durement a rŭparer les dommages que vous avez provoquŭs, alors vous pourrez vous incarner, mais pas en humain. Le loup sera votre forme, en retour de la gentillesse dont vous avez fait preuve envers Grellan. »

Et elle partit, laissant Chance debout, seul, pieds nus. Josea accourut auprus de lui et le serra

contre elle... Oh, comme il ŭtait froid !

« Qu'y a-t-il, mon chŭri ? Qui ŭtaient-ce ? Que cela signifie-t-il ? Oh, ne nous abandonne pas ! »

« Je le dois, » dit-il en tremblant. « Je suis restŭ bien trop longtemps. Ma chŭrie, je suis la Chance elle-mкme. Je suis nŭ avec ce talent, bien qu'aussi mortel que toi. Mon seigneur m'a recrutŭ comme soldat. J'ai ŭtŭ tuŭ lors de ma premiure bataille, mкme si elle a ŭtŭ gagnŭe. J'ai toujours portŭ chance aux autres, jamais a moi-mкme, jamais. Ebonarm m'est apparu, il a dit que j'avais un talent intŭressant et m'a offert l'immortalitŭ si j'acceptais de rŭpartir la chance. »

« Il a dit que les dieux ŭtaient surchargŭs de travail, a surveiller les ŭvŭnements et a se quereller pour savoir ce qui allait se passer. Il pensait que je pourrais ŭquilibrer les choses avec mon don. J'ŭtais jeune. J'avais a peine vŭcu. Je ne voulais pas mourir, alors j'ai acceptŭ, et Ebonarm a dit que je pouvais garder mon corps pour quelque temps. Je ne vieillirais pas ni ne mourrais, mais je m'ŭteindrais lentement, comme tu l'as vu. J'ai prus de quatre-vingts ans, maintenant. J'ai fait comme il me l'a demandŭ pendant des annŭes. Puis je t'ai rencontrŭe, et je pense que j'ai ŭtŭ captivŭ par ton besoin. J'ŭtais ta Chance, tu vois, ce dont tu avais besoin. Et la vŭritŭ est que j'ai besoin de toi, mon cher amour. »

« Mais alors que je restais ici, ma chance s'est rŭpandue comme des ondes, plus forte au centre, faible a l'extŭrieur, jusqu'a ce qu'il n'y en ait plus du tout en Morrowind, a Haute-Roche et en Wilderness au Sud, et des peuples ont disparu ou sont rŭduits en esclavage. J'ai aussi portŭ chance aux Nordiques, parmi lesquels je vivais, de sorte que les Elfes des Bois ont fui et que les Elfes des Glaces sont morts. Je dois partir, maintenant, et leur ramener la Chance et rŭtablir l'ŭquilibre, ainsi qu'il aurait dы кtre. »

Il se rendit dans la chambre des enfants et les embrassa dans leur sommeil, alors que ses larmes s'ŭcoulaient sur eux. Puis il dit, « Je serai avec toi une nuit par an, mais tu ne me verras pas. Mais tu pourras ressentir ma prŭsence, mon amour. Oh, et je ne pourrai jamais parler d'amour ou de mariage... Mais sache que je t'aime, plus qu'aucun homme ou dieu n'a jamais aimŭ une femme. » Puis il l'embrassa une derniure fois, et partit.

* * * * * * * *

Mats cessa finalement de parler. Le feu ŭtait devenu cendres. Edvard eut un long soupir.

« Cette histoire, » demanda Edvard, « est-elle vraie ? »

« Traiterais-tu ma grand-mure de menteuse ? Je sais qu'elle avait coutume de laisser un bol

de lait dehors, les nuits d'hiver. »Pour le Loup« , disait-elle. Et nous autres Nordiques estimons qu'attaquer un loup, a moins qu'il ne t'attaque, porte malheur. Za pourrait ʁtre Sai ! »

« Ma grand-mure disait qu'elle tenait ce conte de son arriure-grand-mure, et cette derniure ŭtait Josea elle-mʁme. Ou peut-ʁtre ŭtait-ce son arriure-arriure-grand-mure. Je m'y perds. De toute fazon, c'est arrivŭ pendant le rugne du Roi Vrage le Talentueux, comme je le disais, quand les Nordiques ont envahi Morrowind et Haute-Roche. Sai a mis cent cinquante ans pour rŭtablir la situation, et il avait grand besoin d'aide. Du pure et des frures de Moraelyn, notamment. Les Elfes noirs et les Brŭtons ont eu de la chance de rŭcupŭrer leurs terres, tu vois, et z'a ŭtŭ dur pour le peuple de Bordeciel, vu qu'une fois que la chance a montrŭ la voie qu'on emprunte, cela prend du temps de vraiment l'arpenter par soi-mʁme. Et Sai n'a pas refait la mʁme erreur. Depuis, il a toujours rŭparti la chance. Sans quoi des gens deviendraient arrogants et penseraient qu'ils ont plus de droits que les autres. Jusqu'ici, il a tenu parole. Tu vois, je suis un de ses descendants et une fois par an je ressens sa prŭsence. C'ŭtait cette nuit. »

« Je pensais qu'ʁtre un dieu signifiait pouvoir faire tout ce qu'on voulait, » dit Edvard.

« Eh bien, ils le peuvent, tu vois. Sai l'a fait, pendant un moment, mais ses confrures et lui-mʁme n'ŭtaient pas satisfaits du rŭsultat. Il y a des lois pour les dieux, on dirait, comme il y a des lois pour les hommes ou les garzons. »

« Mais alors, qui les ŭcrit ? » demanda Edvard.

Mats rit. « Tu ferais mieux de garder cette question pour l'Archimage. C'est trop profond pour moi ! Bon, je ne sais pas pour toi, mais je vais aller boire quelque chose. Avoir tant parlŭ m'a assoiffŭ et a rŭveillŭ Mith, donc je peux aller me coucher. »

« Mats, on m'a appris que le pure et les frures de Moraelyn ŭtaient juste des pillards et que les Nordiques ŭtaient les vŭritables propriŭtaires des terres qu'ils ont prises. Que les Elfes noirs ont surgi et pillŭ par malignitŭ et avarice. »

« Le pure de Moraelyn, Kronin, et ses frures, Cruethys et Ephen, sont devenus des pillards une fois que les Nordiques les ont chassŭs de Coeurŭbonite. Les guŭrillas, za n'est pas du joli, mais pas plus que de perdre son pays. La version de l'histoire des humains s'est altŭrŭe en passant d'une gŭnŭration a l'autre, mais il reste quelques Elfes noirs ayant traversŭ cette pŭriode. Voriss, la tante de Moraelyn, en fait partie ; celle qui gouverne a Kragenmoor. Oh, il a bien quelques Elfes noirs, le long de la frontiure de Sombrejour, qui ne sont que des voleurs et

des kidnappeurs, la n'est pas la question. Ils se sont installŭs dans des cavernes, dans les montagnes et pillent les fermes et les villages de l'est de Bordeciel. Mais le peuple de Moraelyn n'a rien a voir avec eux, du moins pas depuis qu'ils ont retrouvŭ leurs propres terres en Morrowind. Moraelyn dŭteste le pillage. Il l'arrŧterait s'il le pouvait. » Mats soupira.

« Pourquoi ne le peut-il pas ? »

Mats bŧilla longuement. « C'est une affaire de politique et de pouvoir, mon garzon. Pose-lui la question, et tu obtiendras plus de rŭponses que tu n'en aurais voulu, pour une fois. Moi, je vais au lit. Bonne nuit. »

Le Roi Edvard - Vol. X

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:00743C
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	00743C
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_KingEdward10
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_KingEdward10
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.